

étaient quarante ou cinquante, ce qui les a toujours empêché de sortir du fort.

Le 30 il nous fut impossible d'avancer. Le premier Octobre nous fûmes dans le même état; toujours le vent contraire échéant à chaque basse marée, et nous mettant dans l'impossibilité de louvoyer. Cependant le vent, le froid, les glaces croissaient tous les jours. Nous nous voyions à une lieue de l'endroit où nous devons débarquer, et nous étions en danger de n'y pouvoir arriver. Notre équipage en était alarmé. Je les exhortai à recourir à la protection de Dieu, qui ne nous avait point encore manqué dans le voyage. On fit sur *la Salamandre* le même vœu qu'on avait fait sur *le Poli*: et ce jour-là même le temps changea et devint fort beau.

Sur les huit heures du soir, nous levâmes l'ancre, la lune étant fort belle; et à la faveur de la marée notre chaloupe, armée de seize rames, remorqua le vaisseau, et le conduisit jusqu'à une portée de fusil de l'endroit où nous voulions aller, et où nous ne pûmes aborder, la marée nous ayant manqué. En passant vis-à-vis le Fort, on nous tira trois ou quatre volées de canon, dont les boulets ne vinrent pas jusqu'à nous. Nos Canadiens n'y répondirent que par des *Sassa Koués*: c'est le nom que les Sauvages donnent aux cris qu'ils font à la guerre en signe de réjouissance.

Le 2, notre vaisseau pensa périr. Comme nous appareillions, dans l'espérance de nous rendre bientôt au port que nous touchions, pour ainsi dire, un gros tourbillon de neige nous cacha la terre, et un gros vent de Nord-Ouest nous jeta sur une batture, où nous échouâmes à marée haute. Nous y passâmes